

# Bunq : pratiques contemporaines du bois

Autor(en): **Bousquet, Julie / Poel, Cedric van der**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **138 (2012)**

Heft 21: **Critique du développement durable**

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-309465>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## BUNQ: PRATIQUES CONTEMPORAINES DU BOIS

Trois projets faisant usage du bois, réalisés par le jeune bureau bunq, renouvellent notre perception de ce matériau. Le bois, ancré dans la tradition constructive alpine, parvient ici, à articuler un nouveau langage. Pluriel, économe, malléable, il se révèle inépuisable, au sens propre comme au sens figuré.

*Julie Bousquet et Cedric van der Poel*

**C'**est dans un appartement transformé en bureau que les quatre associés – Laurent Gaille, Philippe Gloor, Julien Grisel et Cyril Lecoultré – de bunq architectes nous reçoivent. Ils attendent de pouvoir transformer et investir le rez-de-chaussée du même immeuble. Sorte de métaphore de leur démarche, ce lieu leur sied pourtant à merveille. Tout comme leur bureau, installé dans une habitation reconvertie en espace de production, leurs projets sont pensés pour s'adapter et évoluer au fil du temps. Les plans affichés dans le hall d'entrée, les maquettes posées sur un des plans de la cuisine, les ordinateurs rassemblés dans ce qui devait être le salon donnent l'impression de pouvoir suivre le processus de réflexion tout comme certains de leurs projets donnent à voir le système constructif,

ce qu'ils appellent « la vérité constructive ». L'entretien se déroule dans une pièce avec vue sur le lac et le château de Nyon, comme pour souligner que le contexte est l'une des pierres angulaires de leur démarche. A bâtons rompus, ils évoquent leur rapport au chantier, véritable lieu d'expérimentation et de dialogues. Ils abordent finalement la question des matériaux, notamment le bois, au travers de trois réalisations récentes : l'extension d'une villa à Commugny, la construction d'une maison individuelle à Sainte-Croix et le bâtiment des infrastructures à Gland. Comme cela a été souligné dans l'article sur la Villa Mayland à Sainte-Croix (voir p. 26), « nous avons affaire ici à une architecture du partage, où chacun apporte ce qu'il sait faire de mieux, en complémentarité ».



**TRACÉS: Bien qu'ils diffèrent fondamentalement tant par leur programme, leur forme que par le site de construction, le point commun entre ces trois bâtiments n'est-il pas une approche paysagère particulièrement attentive?**

bunq: Il est vrai que la notion de paysage, ou plutôt de contexte, est importante dans notre démarche architecturale. Comme vous le mentionnez, nous avons affaire à trois programmes et trois sites distincts. Dans le cas de Gland, le programme regroupe divers services – des bureaux communaux, des surfaces administratives pour les associations locales et des halles dévolues à la voirie et aux horticulteurs de la Ville – sur un périmètre situé dans une sorte de zone suburbaine à caractère semi-industriel et semi-rural (fig. 1). Nous avons donc adopté un langage architectural proche de celui de la halle, en proposant un grand bâtiment longitudinal en limite de site, perpendiculaire aux voies ferrées et dans lequel les fonctions se succèdent (fig. 9). Les matériaux utilisés soulignent le contexte: polycarbonate ondulé et béton pour le côté industriel du site, et un grand toit plissé en bois recouvert de zinc qui évoque la vocation encore rurale de la région.

La Villa KS se trouve dans une zone pavillonnaire classique, avec son lot de haies de thuyas pour marquer le territoire de chacun. Il ne s'agit pas d'une nouvelle construction mais d'une extension. La maison était initialement placée en diagonale sur une parcelle en forme de losange, sans lien aucun au jardin qui l'entoure. Notre démarche contextuelle a donc consisté à réorienter la Villa à l'est, lui redonnant ainsi des façades affirmées au nord et au sud qui entrent en dialogue avec le jardin (fig. 2). Afin d'étendre le bâtiment jusqu'aux limites du terrain, on a travaillé sur un *piano nobile*, un grand plan en rapport avec le jardin, en ajoutant deux ailes à l'empreinte de la villa originelle (fig. 3). La composition en redents de la face est de la maison – seul côté qui ne fait pas front à une haie – permet de garder une relation avec les jardins voisins tout en conservant une certaine intimité. Cette recherche des limites a engendré une forme complexe que nous avons unifiée au moyen d'un toit massif en pierre de tuf. Il représente l'identité extérieure de la maison, un monolithe imposant reposant sur un ruban de bois (fig. 5 à 6).

Enfin, la Villa Mayland (voir p. 26) fonctionne quant à elle comme un tube qui révèle ce qui entoure le bâtiment: la grande fenêtre sur le jardin et les ouvertures dans les pignons cadrent le paysage. L'espace caméléon qui peut être entièrement ouvert permet de faire corps avec l'extérieur. Le maître d'ouvrage, menuisier de métier, nous a imposé le bois pour la construction. Le langage utilisé est fortement inspiré de la cabane de jardin. Même si l'expression formelle est moins forte qu'à Commugny ou à Gland, la réflexion menée est du même ordre. La forme est, là encore, déterminée par les contextes physique, programmatique et économique.

**Le bois intervient dans ces trois réalisations. Quel rapport entretenez-vous avec ce matériau ?**

Soulignons tout d'abord que nous ne sommes pas des spécialistes du bois, dans le sens où nous ne l'utilisons pas de manière systématique ou exceptionnelle. Nos réalisations ne magnifient pas la structure bois par

exemple. Nous utilisons ce matériau en fonction des projets et des contextes de deux manières différentes: en tant que structure et matériau de construction et/ou en tant que langage architectural particulier.

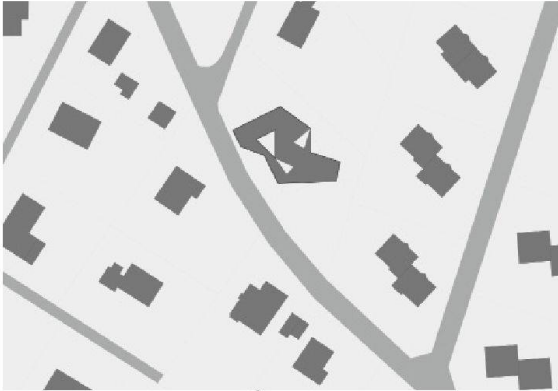
Pour la Villa Mayland, entièrement en bois, nous avons voulu marier avec bonheur une quantité d'essences différentes et ainsi rappeler le métier du maître d'ouvrage: le bois structurel est en épicea, celui des façades en mélèze, et les finitions intérieures en érable. Le budget à notre disposition était restreint. Nous avons donc utilisé un système de construction presque archaïque permettant une économie de moyens et de mise en œuvre. La structure de la maison est conçue à partir d'éléments préfabriqués – dessinés et construits spécifiquement – dont l'assemblage sur le site a pu être réalisé presque sans aucun moyen de levage, par le maître d'ouvrage lui-même. De plus, lorsque cela était possible, nous avons couplé les éléments structurels et avec ceux de finition, comme par exemple pour les façades nord et sud en treillis. Avec ce système, nous avons atteint un coût de construction extrêmement bas, puisque nous sommes presque à 475.- fr./m<sup>3</sup>.

Pour le centre administratif de Gland et la Villa KS, qui sont loin d'être des bâtiments où le bois domine, il s'agit d'un travail de charpente et de toiture. Grâce aux moyens techniques actuels, les charpentes ont été simplifiées, et autorisent des formes de toiture beaucoup plus complexes que pour une charpente traditionnelle. Il est aujourd'hui possible de travailler avec des panneaux sandwich qui sont vissés les uns contre les autres. C'est exactement de cette façon que nous avons procédé pour le bâtiment à Gland. Pour aboutir à cette idée de grande feuille plissée en toiture permettant d'unifier toutes les fonctions, on a travaillé avec une membrane inférieure, sorte de panneaux tripli sur lesquels sont fixés des poutrelles *Wellsteg* qui viennent rigidifier l'ensemble. Une isolation est ensuite injectée à l'intérieur. Pour la villa à Commugny, l'approche est plus complexe puisqu'elle couple une charpente traditionnelle et une charpente en plaques. En effet, le mode constructif reste classique, faisant intervenir des pannes et des solives, mais le système statique qui régit la toiture est formé de triangles assemblés les uns aux autres sur la charpente (fig. 4). Ce système réduit les éléments verticaux et augmente donc le volume habitable dans la toiture.

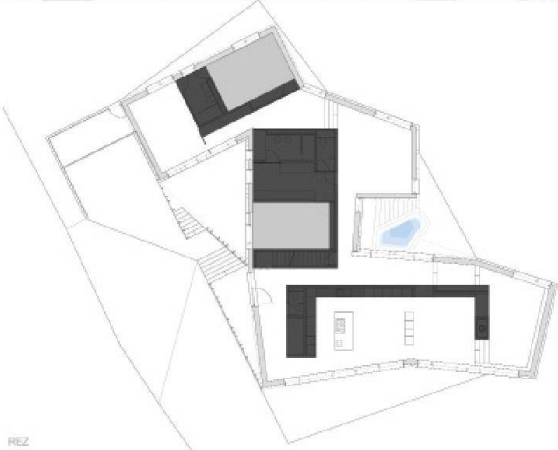
**La Villa Mayland à Sainte-Croix fait penser au bricolage dans sa définition anthropologique, notamment à la définition de Claude Lévi-Strauss pour qui le bricolage, loin d'être une notion péjorative, fait certes appel à une certaine improvisation dans la technique, à une adaptation aux matériaux et aux circonstances, aux contingences, mais consiste aussi en un travail intellectuel. Le bricolage devient alors une mise en avant du processus de production. Qu'en est-il pour les deux autres constructions évoquées ici ?**

«Bricolage» est effectivement un mot que nous avons souvent utilisé lors de la construction de la Villa Mayland. Ce fut un véritable apprentissage pour nous. Dans notre pratique quotidienne, nous dessinons beaucoup et réalisons des maquettes très précises, dans le but de parfaitement maîtriser l'objet architectural. Pour ce chantier, nous avons dû au contraire composer

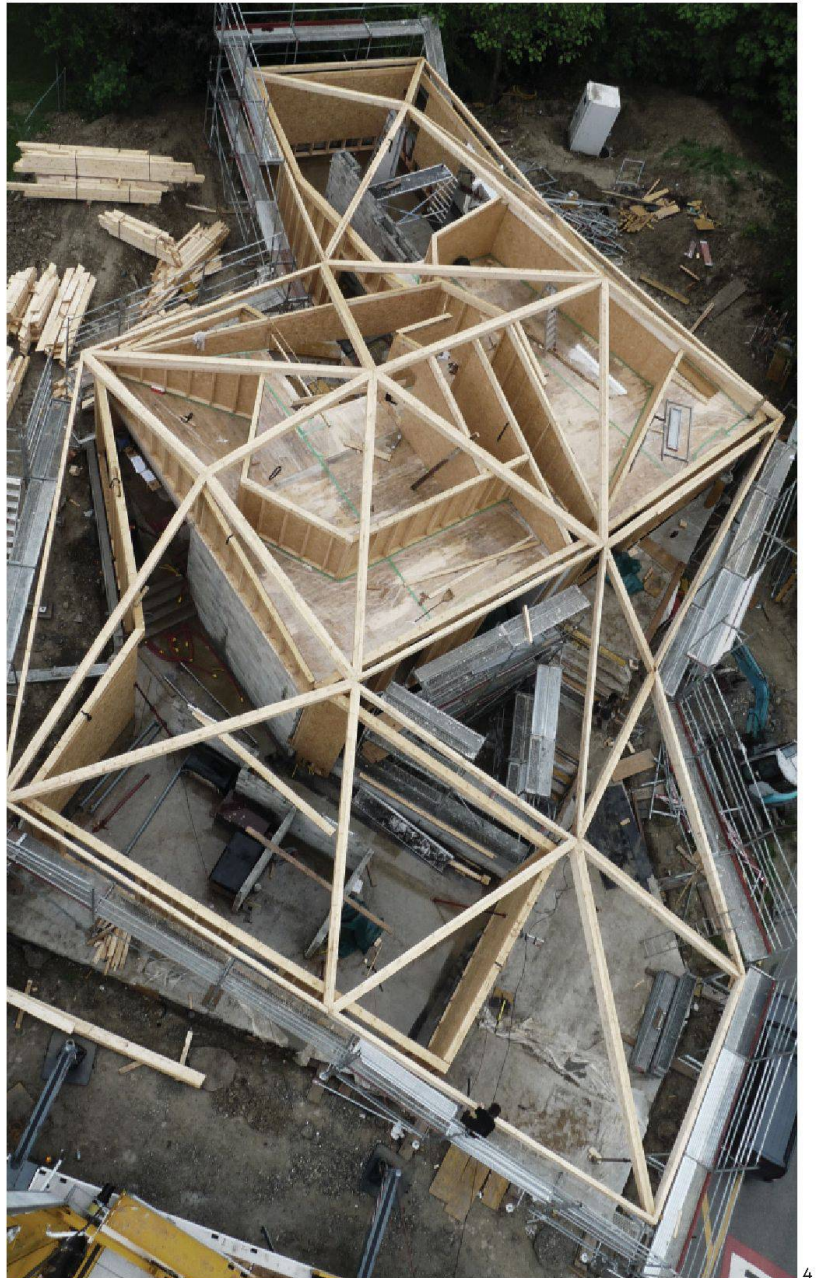




2



3



4



5



6

- 1 Entrée principale du bâtiment des infrastructures de Gland (Photo Thomas Jantscher)
- 2 Plan de situation de la Villa KS à Commugny (Document bunq architectes)
- 3 Plan du rez-de-chaussée de la Villa KS (Document bunq architectes)
- 4 Le travail du charpente de la Villa KS (Photo bunq architectes)
- 5 Maquette de la Villa KS (Photo bunq architectes)
- 6 Maquette de détail de la Villa KS (Document bunq architectes)





7



8



9

- 7 Une des halles du bâtiment des infrastructures de Gland, le polycarbonate en façade, les poteaux préfabriqués en béton et la « grande feuille » en bois (Photo Thomas Jantscher)
- 8 Vue de nuit du bâtiment des infrastructures, le jeu de lumière souligne le système constructif (Photo Thomas Jantscher)
- 9 Schéma des différentes fonctions du bâtiment des infrastructures (Document bunq architectes)

avec un maître d'ouvrage, entrepreneur-artisan qui, lors de la construction, a pris quelques libertés par rapport à nos plans. Cette pratique de l'autoconstruction a mis en évidence l'extrême adaptabilité du bois: il peut être ajusté, retravaillé et corrigé très facilement au cours du chantier. A Sainte-Croix, nous sommes réellement dans une démarche de vérité constructive.

A l'opposé, la Villa KS a nécessité l'utilisation de tous les moyens technologiques à disposition aujourd'hui. Afin de réaliser cette charpente complexe, nous avons dû travailler conjointement avec le dessin, la 3D et la maquette: le dessin est le langage commun partagé avec le charpentier, la maquette a permis à ce dernier de transformer les coupes et croquis en modélisation 3D, étape indispensable à la création en usine des pièces spécifiques. Nous avons également utilisé le bois pour créer une tension entre les différentes couches de ce projet: le socle en béton et le toit massif en pierres sont reliés par ce ruban de bois à l'apparence légère et qui tantôt frôle le bâtiment, tantôt s'en éloigne pour flirter avec les limites du jardins.

C'est pour cette grande liberté d'utilisation et d'expression que le bois nous séduit. Réduire les épaisseurs en couplant couche structurelle, de finition et d'isolation, adopter un langage très massif ou au contraire très fin, se rapprochant du moucharabieh, développer des structures extrêmement complexes ou alors un système permettant l'autoconstruction ne sont que quelques exemples des possibilités offertes par le bois et que nous avons expérimentées lors de ces trois projets.

*Propos recueillis par Cedric van der Poel  
(Suite p. 26)*



## HABITER À SA MESURE

A Sainte-Croix, la maison d'un menuisier réalisée entièrement en bois avec bunq architectes révèle une architecture collaborative faisant appel à une certaine forme de compagnonnage qui répond notamment aux problématiques de développement durable. Si les qualités architecturales et constructives de cette réalisation apparaissent de prime abord, sa véritable richesse pourrait résider dans la coopération qui l'a rendue possible.

La visite commence par la traversée de la menuiserie. On y trouve l'odeur du bois, celle d'un matériau qui imprègne ce qu'il contient. Puis on passe à la « cabane », il s'agit en fait d'une habitation pour Denis Mayland. Menuisier de profession, ce dernier fabrique entre autres des fenêtres en bois, comme celles qu'utilise bunq dans certains de ses projets. Il nous apprend qu'il est en train de passer la main à son fils.

Cette maison n'est pas sans évoquer un chalet Jeujura dans son mode d'assemblage. Il y a ainsi une réelle adéquation entre les plans qui ont été faits et les rêves de ses habitants. Elle est attenante à la menuiserie, en limite du jardin. Les deux façades longitudinales sont faites d'un bardage croisé en bois modulable, à la manière des claustras. Les façades pignon sont entièrement vitrées. A l'arrière, on remarque ce qu'on découvrira une fois à l'intérieur : un superbe poêle à bois avec un accumulateur de chaleur desservant le chauffage par le sol.

En haut des marches, on salue au travers d'une percée, Anne-Lise Mayland qui se tient dans la cuisine. Plusieurs

essences s'entremêlent au sein même des différents espaces : sapin, mélèze, érable, chêne. Cela participe au caractère brut, à la franchise de l'ensemble. On fait avec les moyens du bord, comme on fabrique sa cabane.

Une loggia en double hauteur, un espace caméléon pouvant s'ouvrir entièrement en été, marque l'entrée et sépare le « bureau » (un carnotzet) des pièces de jour. Elle ne cherche pas à compartimenter les espaces qui la composent. Ses parties communiquent, que ce soit par des ouvertures ou bien des axes visuels qui unifient le tout.

On a affaire ici à une architecture du partage, où chacun apporte ce qu'il sait faire de mieux, en complémentarité. Le maître d'ouvrage était lui-même le client et les architectes de bunq ont eu à composer avec quelqu'un qui maîtrisait toutes les étapes de la réalisation.

Son savoir-faire a contribué à l'optimisation du chantier par une économie de moyens, comme la possibilité de préfabriquer les éléments sur place, et le fait que le commanditaire a mis la main à la pâte. Ainsi, les cinq premières charpentes de la structure ont été montées à la main par les Mayland en attendant la grue qui tardait. Finalement, ce n'est pas grave si les choses ne sont pas telles qu'elles avaient été planifiées. Ce qui compte, et qui fait de ce projet une réalisation participative, c'est la marge de manœuvre. Participer ne signifie pas tant faire partie que prendre part, s'approprier.







11



12

- 10, 11 Façade sud de la Villa Mayland, dont le système constructif a permis d'en faire un élément structurel et de finition (Photo David Gagnebin-de Bons).
- 12 Plan de situation de la Villa Mayland, à Sainte-Croix (Photo David Gagnebin-de Bons)
- 13 Façade pignon vitrée ouvrant sur les alentours de la villa (Photo David Gagnebin-de Bons)



13

C'est le genre d'épreuve qui pourrait bien régénérer l'acte de vivre et de transmettre. Ainsi, véritablement, le pari de réunir la demeure et l'expérience semble réussi. Ici, l'autoconstruction s'avère capable de redéfinir globalement le projet.

Il n'y a plus d'opposition entre le menuisier, l'ingénieur, l'architecte, mais un équilibre qui s'instaure naturellement entre les spécificités de chacun. Les liens sont rétablis, cela permet à tous de produire de manière souple, à partir des ressources locales et des moyens techniques de proximité

La façon dont les architectes de bunq ont collaboré avec le menuisier est une démarche équilibrée et attentive, sachant concilier les techniques de production standard avec l'autonomie et la liberté de l'artisan. Ce type de construction mesurée entre en adéquation avec le contexte dans lequel elle s'inscrit. Quelque chose circule entre le dehors et le dedans.

Le choix du bois n'est pas sans rapport avec l'histoire du lieu. Mais c'est bel et bien l'architecture qui a su créer un lieu de vie : elle a su fixer les sensations à travers les mots choisis pour le faire. Et il faut bien entendre, comprendre à quel récit, quelles histoires, les mots correspondent.

### On arrive à Sainte-Croix par le train

C'est ici que se faisaient les célèbres boîtes à musique Reuge, ouvrages en marqueterie d'une finesse hors pair. Aujourd'hui, il y a le musée des boîtes à musique et des automates (le CIMA) qui regorge de trésors. Chacun y a contribué de son mieux. Un des anciens médecins a même reconstruit d'anciennes scènes et les a offertes au musée. Autrefois, toutes les femmes à la fin de leur journée posaient les plumes du mécanisme, d'ailleurs il reste quelques maisons qui possèdent encore ces fenêtres d'ateliers, à l'étage. Autrefois le train montait les gens et aujourd'hui il les descend. Si les boîtes de musiques ont disparu de la vie de tous les jours, elles restent encore présentes dans les esprits. La maison par bunq, faite de bois de différentes essences, leur rend un discret hommage. J'ai posé mes pieds à Sainte-Croix et j'ai eu envie d'y habiter.

*Julie Bousquet*



14



15